

École du futur : une année décisive

Didier Swysen

ÉDITORIALISTE

Faut-il changer les rythmes scolaires ? Le rythme annuel avec deux semaines de congé ponctuant des périodes de sept semaines de cours et, corollaire, des vacances d'été raccourcies de deux semaines. Mais aussi le rythme de la journée d'école, avec une présence de l'élève un peu plus tardive qui permettrait, par exemple, d'absorber au moins une partie des travaux à domicile. Fameux débat. Explosif même. Traduisez : à la moindre évocation, le réflexe a toujours été de le planquer au fond de tiroirs blindés.

Même si cela avait été annoncé il y a un an, la ministre de l'Éducation va lancer deux études, d'abord sur le rythme annuel, puis sur celui de la journée. Elle annonce un tour d'horizon (acteurs, scolaires, économiques, etc.) plutôt large ; on sent qu'elle marche sur des œufs.

On pourrait (très) naïvement penser que seul compte ici le rythme qui favorise au

mieux les apprentissages chez les élèves, point barre. Après tout, si on veut améliorer les résultats scolaires de nos enfants, ne lésinons pas sur les mesures. Si des études montrent le bien-fondé d'un nouveau rythme scolaire, n'hésitons pas ! Bien sûr qu'un changement induira de nombreux problèmes, mais c'est le rôle des partenaires sociaux de trouver des solutions.

Le hic, c'est que cela devrait coûter de l'argent (l'argument qui tue radicalement tout débat)... Et qu'une réforme ne peut réussir dans l'enseignement qu'avec la motivation de tous les acteurs de l'école : élèves, parents, directions et, bien sûr, les enseignants. Des instits et des profs souvent démotivés par des réformes successives et jamais évaluées.

Le pari n'est donc pas simple pour la ministre Schyns, mais c'est une année décisive pour l'école du futur. Il va falloir convaincre et avancer... Ou hésiter et se résigner. Notre enseignement n'a plus vraiment le choix !